



Comme souvent lors des visites adaptées, la clarté des explications fournies est attractive aussi pour les autres visiteurs du musée.

## La passion de l'art en partage

Le programme Croque-Musées propose chaque mois des visites adaptées pour les personnes avec handicap mental. Reportage sur les pas de la médiatrice culturelle Alix Fiasson, qui emmène avec brio une dizaine de participants à la découverte de l'exposition «Silences» au Musée Rath à Genève.

Reportage: Martine Salomon – Photos: Cyril Zingaro

Sur la toile, un couple debout. Leurs corps nus et tendus projettent aux spectateurs une intimité crue. L'homme à moustache croise les bras et oppose une moue méprisante à la femme. Celle-ci serre les poings et tourne vers le sol son visage cramoisi. «Pour qui ce tableau est silencieux?», demande Alix Fiasson. Nous ne sommes que trois à lever la main. «Je le trouve bruyant. Même s'ils ne crient pas, je sens leur colère», dit la médiatrice. Et elle se met à mimer avec expressivité ce tableau, «La Haine» de Félix Vallotton, jusqu'à taper du pied par terre. Puis elle nous montre une chasse aux sangliers, avec des chiens aux babines retroussées sur leurs dents acérées. «Pourquoi ce tableau est sonore?» – «Les aboiements!», répond un participant. Sonore aussi la peinture d'une bataille navale, et de même celle d'un marionnettiste qui rit.

Changement de salle. Sur le sol scintille une grande armure de chevalier, non en métal mais en cristal translucide, et parsemée d'une myriade de minuscules plumes blanches. «L'artiste veut montrer que l'être humain

est fragile.» Notre guide porte loin sa voix, claire et articulée, de façon à être comprise de tous. Elle n'impose pas d'interprétations savantes mais suggère des pistes, et favorise chez les visiteurs l'expression de leur ressenti. Ici, nous imaginons le murmure délicat de la plume se déposant sur le cristal, l'explosion qui se produirait si on s'appuyait sur le casque, ou le tintamarre d'une attaque du chevalier par des poules.

### Humour et décontraction

En route pour des œuvres plus silencieuses. Mais un jeune homme à casquette s'éloigne du groupe. Guilherme Evangelista, 19 ans, est attiré par une création singulière au centre de la pièce: une grande barque remplie d'eau. «Hé, ne trichez pas», plaisante la médiatrice en le rattrapant au vol. Pour le moment, elle va nous montrer «Rêves de jeunesse», une toile de Luigi Rossi invitant à la contemplation. Un pêcheur étendu rêve devant les reflets des nuages sur un étang – reflets qui, si on y regarde de

plus près, se transforment en femmes nues, explique-t-elle. Piqué au vif, Guilherme Evangelista se rapproche d'un bond pour vérifier ces dires, ce qui fait rire toute l'assemblée.

Nous nous dirigeons vers un Hodler. «Ah ouais! Le parallélisme!», se souviennent les habitués des visites guidées. Ce paysage est calme, il efface Genève et ne garde que les lignes horizontales du lac, du ciel et des montagnes, «comme une partition de musique sans notes», observe Alix Fiasson. Transition parfaite pour présenter ensuite une œuvre de John Cage: une partition de 4,33 minutes donnant pour instruction à la pianiste de ne pas jouer. Cela fait pouffer d'étonnement les participants. L'artiste est parti du constat que le silence total est impossible. La médiatrice demande à tous de se taire quelques se-



Alix Fiasson fait découvrir les œuvres avec expressivité.

condes. Et oui, il reste toujours des sons. On s'approche alors d'une grande armoire en bois. En apparence, rien de plus silencieux qu'un meuble. Mais ses portes ont des découpes en forme d'ouïes de violoncelle, ce qui ouvre l'imaginaire sur les sons de l'instrument. Il n'y a toutefois pas d'archet. Et on aurait envie d'ouvrir l'armoire mais on ne peut pas: l'artiste, Christian Marclay, a jeté la clé à l'intérieur. Exclamations mêlées de frustration et d'amusement. Puis c'est enfin le moment de révéler le secret de «La Barque» d'Alexandre Joly. Nous nous asseyons par terre. «Sous l'eau, il y a des haut-parleurs. Vous savez tous ce que c'est?» – «C'est où il y a de la voix?» – «Oui, c'est ce qui fait entendre de la musique.» Cependant, ici, nous n'entendons pas de sons. Mais nous voyons les dessins de leurs vibrations sur l'eau. C'est une inversion de nos sens. Nous sommes fascinés.

### Empathie et réactivité

Nous abordons finalement la troublante «Ile des morts», installation vidéo de Mat Collishaw. Un îlot avec des cyprès et des falaises, rappelant la traversée entre les mondes des vivants et des morts. Mais ici, pas besoin de barque: l'image alterne entre l'aube et le crépuscule, puis laisse place au reflet du spectateur dans un miroir: «Regarder l'île des morts, c'est comme être déjà mort», commente Alix Fiasson. Une participante murmure: «Ça rend triste!» Les larmes lui montent aux yeux. «Oui, quand ça parle de la mort, ça peut rendre triste», répond la médiatrice avec douceur. «Venez, on va voir un tableau qui rend gai!» Elle s'assied avec elle devant une grande toile épurée. Elle lui chuchote à l'oreille

pourquoi elle aime ce tableau: une embrasure aux coloris pastel, baignée de lumière, comme un matin d'été. La jeune femme s'apaise.

Après une petite heure, la visite est finie et nous applaudissons chaleureusement notre guide. Ces œuvres parfois austères, elle a su les partager comme des trésors, de façon si vivante et accessible. Handicap ou pas, je suis conquise, et je ne suis pas la seule: «Vous avez vu? Nous avons ramassé d'autres visiteurs en cours de route. Ça arrive à chaque fois», sourit Kay Pastor, responsable de Croque-Musées. Cette visite-ci n'était pas en FALC (facile à lire et à comprendre), «mais Alix est très douée, elle nous emmène avec sa passion». Kay Pastor distribue des feuilles pour l'atelier dessin et chacun choisit une œuvre pour s'inspirer. Tout sourire, Jean Weber, 44 ans, jette son dévolu sur l'«Ile des morts». Oui elle est «un peu triste, mais pas trop», et ses couleurs l'inspirent. Guilherme Evangelista choisit la barque et ajoute un bonhomme penché semblant à deux doigts de tomber à l'eau – on dirait une BD. Esther Schätti, 41 ans, dessine la barque depuis le dessus avec de grands aplats de couleurs vives. Frédéric Kessler, 48 ans, va souvent voir des expos. «Je peux regarder un tableau pendant une heure. Des fois, les gens des musées doivent me mettre dehors.» Il a d'ailleurs été formé à la médiation culturelle par Kay Pastor. C'est agréable de s'ouvrir à la culture comme Monsieur Tout-le-monde, de voir des œuvres... et de voir du monde: «Au musée, il y a de la mixité sociale, pas que des gens en chaise roulante» – un avantage supplémentaire qu'il clame autour de lui pour inciter d'autres à s'y rendre. ●

Plus d'infos sur Croque-Musées en page 23



Une visite adaptée demande aussi des qualités d'empathie et de réactivité.